

Homélie de Monseigneur Centène

Solennité de l'Ascension – jeudi 21 mai 2020

Chers frères et sœurs, nous célébrons aujourd'hui cette affirmation de notre profession de Foi : « *Il est monté au ciel* ». C'est l'article le plus court du Crédo. En latin il tient en trois mots : « *Ascendit in caelum* ». C'est l'article le plus court, mais pas forcément le plus facile à comprendre, puisqu'en même temps qu'Il nous quitte, Jésus affirme, et nous l'avons entendu à l'instant dans l'Évangile : « *Je suis avec vous jusqu'à la fin du monde.* »

Saint Luc, dans le livre des actes des apôtres, d'où était tirée la première lecture, nous décrit ce mystère à travers l'image d'un mouvement ascensionnel, qui a donné précisément son nom à cette fête de l'Ascension. « *Tandis que les apôtres le regardaient, Il s'éleva, et une nuée vint le soustraire à leurs yeux, et ils fixaient le ciel où Jésus s'en allait.* » Mais la plupart des autres récits du Nouveau Testament affirment, de façon moins imagée mais peut-être plus profonde, que Jésus est allé vers le Père, comme Il l'avait annoncé à plusieurs reprises dans le discours après la Cène, que nous rapporte l'évangile de Saint Jean et que nous avons lu ces jours derniers aux messes de semaine.

Un grand théologien, Saint Albert le Grand, qui fut le maître de saint Thomas d'Aquin, a pu dire que Jésus est retourné au *Ciel de La Trinité*. Et nous comprenons bien, dès lors, qu'il ne s'agit pas d'un mouvement spatial vers les étoiles mais d'une réalité beaucoup plus profonde, et Saint Albert le Grand de continuer : « *Il faut penser que le Ciel de la Trinité n'est rien de créé, rien de corporel, mais la Trinité elle-même.* »

L'évangile de saint Matthieu que nous venons d'entendre, ne nous présente pas un éloignement de Jésus, un enlèvement. Jésus ne s'évade pas de notre condition. Au contraire, Il nous dit : « *je suis avec vous jusqu'à la fin du monde.* » Comment cela est-il possible ? L'évangile nous le dit : parce que « *Tout pouvoir m'a été donné au Ciel et sur la Terre.* » Cette formule ne décrit pas l'Ascension de façon visuelle, mais elle nous dit que Jésus Ressuscité partage désormais le pouvoir même de Dieu. En effet, la Bible réserve à Dieu seul le titre de « Seigneur du Ciel et de la Terre ». Et pour en revenir au Crédo par lequel nous avons commencé : « Je crois en Dieu le Père Tout-Puissant, Créateur du Ciel et de la Terre » c'est-à-dire de l'univers visible et invisible.

En célébrant l'Ascension, nous ne célébrons pas le départ de Jésus vers les zones lointaines, infinies et inaccessibles du cosmos. Nous affirmons au contraire, qu'en Dieu, Il transcende désormais, et sans limitation, tous les lieux et tous les temps. A la question de notre vieux catéchisme : où est Dieu ? Nos grands-parents savaient répondre sans hésitation : Dieu est partout, au Ciel, sur la Terre et en tout lieu. C'est tout le sens de la fête de l'Ascension, et il nous faut bien comprendre cela.

Quand Jésus était sur la Terre, il y a 2000 ans, dans la réalité de son incarnation, sa présence se trouvait forcément contingentée et limitée par sa corporéité. Il n'était présent qu'à

quelques hommes et à quelques femmes, ceux de son pays et de son époque. Maintenant qu'Il est au Ciel de la Trinité, Il est présent, mystérieusement, en mode divin, à tout être humain, partout et toujours : « *Je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde.* » Quand Il était sur la Terre, dans la réalité de son incarnation, de sa corporéité, Jésus ne pouvait être qu'extérieur aux personnes qu'Il rencontrait sur les chemins de Palestine.

Maintenant qu'Il est retourné au Ciel de la Trinité, Il est présent au cœur de chacune de nos vies, au plus intime de nos âmes. « *Intimior intimo meo* », disait saint Augustin. « *Plus intime à moi-même que moi-même* ». « *Si quelqu'un garde ma parole, mon Père l'aimera, nous viendrons chez lui et nous ferons chez lui notre demeure.* »

Dans quelques jours je l'espère, grâce à Dieu, et grâce aux personnes qui ont saisi le conseil d'Etat, nous pourrons revenir à un mode plus habituel de pratique religieuse. Dans une liberté de culte retrouvée, au moins partiellement, et il faut s'en réjouir, mais j'espère que la longue période de confinement que nous avons vécue, nous aura aidés à mieux comprendre cette réalité fondamentale, que la fête de l'Ascension éclaire d'un jour nouveau, et que Saint Paul exprime de façon magistrale à la fin du huitième chapitre de l'Épître aux Romains : « *j'en ai la certitude, ni la mort, ni la vie, ni les anges, ni les principautés célestes, ni le présent, ni l'avenir, ni les puissances, ni les hauteurs, ni les abîmes, ni aucune créature, rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu qui est en Jésus-Christ Notre-Seigneur.* »

Frères et sœurs, que cette conviction, que nous avons pu éprouver au creuset des épreuves, nous reste chevillée au corps, et qu'elle soit notre référence pour le jour d'après qui commence à poindre, mais qui ne sera pas, lui non plus, exempt d'épreuve.

C'est la grâce que je vous souhaite, au nom du Père et du Fils et Saint-Esprit. AMEN.